

SERMO

**LA PRIERE DE St. ESTIENNE. ACTES 7. Vers. 60 ... — La Priere de saint Etienne,  
ou Sermon sur le 7. Ch. des Actes des Apôtres v. 60. Prononcé à Amsterdam le I. Juillet  
1691. Par Philippe Le Gendre, cy devant Ministre à Roüen. A ROTTERDAM Chez  
PIERRE vander SLAART, CD DC XCI.**

Philippe Le Gendre

Transcription électronique



[ Page titre]

LA PRIERE

DE

S. ESTIENNE,

OU

SERMON

Sur le 7. Ch. des Actes des

Apôtres v. 60.

Prononcé à Amsterdam le I. Juillet 1691.

PAR PHILIPPE LE GENDRE,

cy devant Ministre à Roüen.

A ROTTERDAM

Chez PIERRE vander SLAART,

CD DC XCI.



# 1. LA PRIERE

## DE

### St. ESTIENNE.

#### ACTES 7. Vers. 60

**‘Puis s'étant mis à genoux, il s'écria à haute voix, Seigneur ne leur impute point ce peché’.**

[ Page 9]

C'Etoit un terrible homme que  
Lemec : le vray fils de Cain, un  
digne heritier de sa cruauté. Il  
étoit encore plus emporté que  
son Pere. C'étoit une Bête farouche qui ne  
respiroit que le sang & le carnage. Je tuerois  
un homme, disoit il à ses femmes, pour [Note: Gen. 4.  
23.]

une simple blessure, je le mettrois en pièces  
pour la moindre contusion. Répandre le  
sang humain pour une legere playe ; détruire  
le chef d'œuvre du Toutpuissant pour le  
moindre coup : quelle brutalité, quelle fureur.  
Vit-on jamais personne de si violent ?  
Peut-on pousser plus loin son ressentiment,  
& outrer davantage la cruauté ?

Ho mes Freres, que le caractere

des enfans [Note: Ibid. 6.

2.]

de Dieu

est different de celui ‘des fils des hommes’. Ils ne voudroient pas avoir fait  
le moindre tort à leurs ennemis, pour vanger  
les plus grands outrages ; bien loin de  
prendre plaisir à laver dans leur sang la moindre dre

[ Page 10]

[Note: I Pier. 2.

23.] insulte. ‘Quand on leur dit injure, ils n'en rendent point’. Ils remettent tous leurs intérêts  
entre les mains de Dieu qui juge justement.

[Note: I Cor.

13.] ‘Ils endurent tout, ils suportent tout’.

Ils n'opposent qu'une douceur & une patience  
invincible à toutes les persecutions

[Note: Ps. 44.

23] qu'on leur fait. Ils se laissent tous les jours  
mener ‘comme des brebis à la tuerie’ sans ouvrir  
la bouche. Ou s'ils l'ouvrent, c'est  
pour interceder pour leurs boureaux, &  
pour détourner de dessus leurs testes les jugemens  
qu'ils y attirent par leur cruauté.

Car non contens de ne point faire de mal  
à ceux qui les persecutent avec le plus  
de violence, il n'y a rien qu'ils ne fassent pour  
les reconcilier avec Dieu. Si leur sang  
crie de la terre au Ciel, ils tâchent d'étouffer  
sa voix par les prieres ardentes qu'ils font

[Note: Rom. 5.

20.] incessamment à Dieu à ce ‘qu'il face abonder sa grace là où le peché abonde’ si cruellement.

Nous en avons un illustre exemple dans la  
personne de St. Estienne le premier Martyr

de nôtre Seigneur, qui succombant sous les traits de ses ennemis invoquoit le Seigneur Jesus, & lui demandoit la grace de ceux qui le lapidoient. 'Seigneur s'ecria t-il à haute voix après s'être mis à genoux, ne leur impute point ce peché'. Il y a deux choses à considerer dans ces paroles. La priere de ce saint homme qui demande de-

[ Page 11]

grace pour ses ennemis.

Seigneur,  
lui dit-il, ne leur impute point ce peché

. La manière en laquelle il le fait, étant à genoux, & criant à haute voix : ce qui montre le desir ardent qu'il a d'être exaucé. Mais nous nous attacherons particulièrement à la premiere, comme la plus importante ; & ce sera, moyennant la grace de Dieu, & l'assistance de son bon Esprit, le principal sujet de notre discours.

Le peché dont il demande l'abolition, c'est celui que les Juifs commettoient en le lapidant. Il ne s'agissoit pas de quelque legere injure, qui le privât d'une partie des douceurs, & des commoditez de la vie : mais d'une horrible violence qui abregeoit ses jours, & qui le faisoit descendre de la maniere du monde la plus cruelle au tombeau. Ils s'étoient jettés sur ce pauvre homme, qui s'efforçoit de leur donner les lumières, & les instructions necessaires au salut, comme des Bêtes furieuses, & l'avoient accablé de pierres. C'étoit un crime enorme, un meurtre horriblement criant devant Dieu, & devant les hommes. Car I. il n'est pas permis de répandre le sang humain. On doit ce respect à l'Eternel qui

a créé l'homme [Note: Gen. 1.  
27.]  
à son image

, de ne point toucher à son ouvrage ;  
& le moindre attentat de cette nature est un sanglant outrage que l'on fait au

[ Page 12]

au Createur, qui ne doit pas demeurer impuni. Aussi voyons nous que Dieu étoit fort rigoureux aux Meurtriers sous la Loi. Il n'y avoit point de grace & de misericorde pour eux. Il falloit que le Meurtrier expiât dans son sang le crime qu'il avoit commis. Le Seigneur étoit si severe sur cet article, qu'un homme qui en avoit tué un autre par malheur, & sans dessein, ne pouvoit se mettre à couvert des recherches de la justice, qu'en se retirant dans une des villes de Refuge, que Dieu avoit établi en Israel pour servir d'Asyle à ces malheureux.

Quand donc St. Etienne n'auroit point eu d'autre qualité, que celle d'un homme formé à l'image de Dieu, les Juifs auroient été fort criminels de le massacrer. Mais combien y avoit-il d'autres raisons qui le devoient garantir de leurs coups ? C'étoit un homme innocent qui n'avoit rien fait qui

fût digne de mort. Je sçay bien qu'on l'accusoit d'être un blasphémateur insigne, qui s'étoit attaqué à Dieu même, qui n'avoit épargné ni son Temple, ni ses Loix, qui avoit foulé aux pieds ce qu'il y avoit de plus saint & de plus inviolable en Israël ; & que l'on avoit aposté de faux Temoins pour le persuader au peuple. Mais je sai bien aussy, que s'il ne faut qu'être accusé pour être coupable, il n'y a point d'homme au monde de

[ Page 13]

qui puisse faire fonds sur son innocence. Car où est celui qui se puisse dire à couvert des traits de la calomnie ? De quoi les hommes ne sont ils point capables, quand ils se laissent une fois emporter à l'iniquité, & à la violence de leurs passions ? Ils font des monstres odieux des plus excellens serviteurs de Dieu. Temoin les Chrysostomes & les Athanases qui ont succombé plus d'une fois sous le poids de la calomnie. Le premier ne s'en put jamais relever, tellement qu'il finit tristement ses jours dans un douloureux exil depouillé de ses Dignités. Ils n'épargnent pas même 'le saint & le juste', la Justice

[*Note: Act. 3.*

14.]

& la Sainteté même. Avec quelle horrible indignité ont ils traité le fils eternal de Dieu ? Ne l'ont ils pas fait passer pour un scelerat & un impie ? ne l'ont ils pas mis au rang des iniques ?

Les vains prejugés des hommes charnels, & les mauvaises pratiques qu'ils font tous les jours pour perdre leurs ennemis, ne font tort à un accusé que dans l'esprit de leurs semblables. Ce sont des voiles épais qui peuvent dérober pour un tems son innocence aux yeux des hommes ; mais qui ne l'alterent point : à peu près comme ces nūages obscurs qui nous ôtent la vüe du Soleil ; mais qui ne diminuent rien de son éclat & de sa beauté. St. Etienne étoit accusé, il est vray.

[ Page 14]

vray. Il étoit même condamné par une populace furieuse qui se fermoit les yeux,

[*Note: Act. 7.*

57.] & 'se bouchoit les oreilles' dans la crainte d'être

forcée par ses raisons à mettre bas les armes qu'elle avoit prises pour le mettre en pièces. Il en étoit plus à plaindre. Mais il n'en étoit pas moins innocent. Les soins que le Seigneur prit de sa consolation, en se faisant voir à lui dans toute sa gloire, & l'assurant de dessus son Throne de sa protection, & de son amour, parlent hautement en sa faveur, & sont plus que suffisans pour confondre l'Enfer, & fermer la bouche à la Synagogue.

Mais y a-t-il rien de plus terrible que d'opprimer un innocent, pour le faire perir malheureusement ? Les Payens

[*Note: Eph.]* même qui 'étoient sans Dieu au monde' en ont eu horreur, & ne s'y sont portés qu'avec la dernière repugnance. Tout le monde

fait les efforts que fit Pilate tout profane  
 et & tout aveugle qu'il étoit, pour sauver Jesus,  
 parce qu'il le trouvoit innocent, & les  
 peines étonnantes qu'il eut à le condamner.  
 Je suis persuadé qu'il ne l'auroit jamais fait,  
 s'il n'eût appréhendé pour sa fortune, la  
 grande Divinité des mondains, à qui il n'y  
 a rien qu'ils ne sacrifient. Si les moins éclairés  
 & les plus abandonnés de tous les hommes  
 ont respecté l'innocence, s'ils ont eu  
 tant de peine à se déclarer contr'elle, ne devoit-voit  
 [ Page 15]

elle pas être sacrée & inviolable à des  
 hommes élevés dans l'Ecole du vray Dieu,  
 & parfaitement instruits par sa Loi dans la  
 connoissance du bien & du mal ? Il n'y a  
 point de doute que cette circonstance n'aggravât  
 considérablement leur crime, & ne les  
 rendist doublement coupables devant Dieu.

Ils avoient encore une autre raison d'épargner  
 son sang, qui regarde les liaisons étroites  
 qu'ils avoient avec lui. C'étoit leur  
 Frere, & n'y a-t-il pas sans comparaison plus  
 de mal à souiller ses mains du sang de ses freres,  
 qu'à les tremper dans celui d'un étranger ?  
 Je ne doute point que Saül ne se  
 fust rendu plus criminel, en faisant passer au  
 fil de l'épée la ville de Nob dont les habitans  
 étoient Israélites, qu'en détruisant  
 les Gabaonites, si le nom de l'Eternel que  
 Josué avoit employé dans l'Alliance qu'il  
 fit avec eux n'eût du les mettre à l'abry  
 de ses injustices & de ses violences. Il y a  
 même lieu de croire que cette circonstance  
 qui aggravait le mal qu'il leur fit, n'empêcha  
 pas que Dieu ne fût encore plus offensé de la  
 mort de ses enfans. Car il la punit bien  
 plus severement. Il s'en vangea & sur sa  
 personne & sur ses heritiers. Il leur en cousta  
 & la couronne & la vie. Au lieu qu'il se  
 contenta de punir l'autre sur les enfans de  
 ses Concubines. Que les Juifs qui lapiderent rent

[ Page 16]  
 St. Etienne le regardassent comme leur  
 Frere, il n'est pas besoin de le prouver. Car  
 qui est ce qui ne sait qu'il étoit comme eux  
 de la race d'Israël, de la famille d'Abraham :  
 qu'il contoit ces venerables Patriarches entre  
 ses Ancêtres : qu'il avoit été formé de ce  
 sang si pretieux & si chery du Ciel, qui couloit  
 dans les veines de ses ennemis ? Cet attentat  
 me paroît encore plus noir que celui  
 des Freres de Joseph qui eurent l'inhumanité  
 de le jeter dans une fosse, à dessein  
 de l'y laisser perir de faim & de froid. Je ne  
 le trouve pas moindre que celui de Cain  
 qui meurtrit si méchamment le juste Abel.  
 Le sang de ce fidelle Martyr

ne crie pas de

[Note: Heb. 12.

24.] meilleures choses

, que celui de ce Frere infortuné  
 qui sollicite si hautement la vengeance

du Tout puissant.

Encore si ç'avoit été un particulier, mais c'étoit une personne publique, honorée de la vocation d'enhaut. C'étoit un homme que Dieu avoit apellé au service de son Eglise, un Ministre du Dieu vivant. Ne devoient ils pas reverer son Caractere ? Ne leur devoit il pas être sacré ? Les peuples les plus stupides & les plus barbares ont de grands égards pour tous ceux qui portent les livrées de leur Prince, & qui sont chargés de leur faire savoir sa volonté. Que dis-je, ils puniroient rigoureusement un homme

[ Page 17]

homme qui auroit attenté à la vie d'un messenger despesché par leurs Ennemis pour venir traitter avec eux. Ce sont de ces fautes publiques condamnées également de tous les hommes : & qu'ils ne pardonnent point quand ils sont en état de s'en vanger vous savés aveque quelle vigueur David tout bon & tout humain qu'il étoit poursuivit la reparation de l'affront que l'on avoit fait à ses Ambassadeurs chés le Roy des Ammonites. Il ne fit point de difficulté de le laver dans le sang d'une partie de ses sujets. Et qu'auroit-il fait si on les avoit meurtris, s'il avoit été obligé de vanger leur mort, aussi bien que l'injure qu'ils avoient receuë. Si c'est une faute si punissable de s'attaquer aux Ministres d'un Prince terrien' lors même que nous n'en dependons point, & que nous sommes en guerre ouverte avec lui : que pouvoit-il y avoir de moins pardonnable que le crime des Juifs, qui s'étoient jettés avec tant de fureur sur un des Serviteurs de l'Eternel ? Il n'est pas seulement 'le Roy des Roys, & le Seigneur de tous les Seigneurs', [Note: Apoc.] le Souverain Monarque du Ciel & de la terre. On ne le doit pas seulement regarder comme le plus grand de tous les Roys ; comme un Prince plus élevé au dessus des plus grands Monarques, que le plus puissant ne l'est au dessus du moindre de ses sujets. jêts,

[ Page 18]

Il faut considerer que c'étoit le Dieu de ce peuple ; qu'il n'y a point de temoignages qu'il n'eust reçu de son affection. La moindre des obligations qu'il avoit à l'Eternel suffisoit pour l'engager à avoir en grande recommandation tout ce qui luy pouvoit appartenir. Il devoit toute sorte de respect & de soumission à ceux qui luy parloient en son nom. Quoy M. F. Salomon tout Roy qu'il étoit ne voulut pas toucher au sacrificateur Abiathar, quoi qu'il le trouvât engagé dans le parti de ses ennemis, qu'il fust entré dans la conspiration qu'ils avoient faite pour le dethroner ; parce qu'il étoit au service de Dieu. La consideration de son Maistre luy sauva la vie. Il lui pardonna parce qu'il avoit porté l'Arche de l'Eternel. Et les Juifs sevisent contre un innocent revêtu d'un caractere qui n'étoit pas moins considerable, dans le tems qu'il travaille

actuellement aux fonctions de son Ministère. C'étoit s'attaquer à Dieu luy même. Toutes les injures que l'on fait à ses Serviteurs retombent sur luy. Tous les coups qu'on leur porte sont autant de traits que l'on décoche contre le Ciel. C'étoit un crime de leze Majesté divine. Il ne pouvoit y avoir d'attentat plus noir & plus criant.

Ce qui acheve de faire voir la grandeur de ce crime, c'est le but & le dessein de l'envoy voy

[ Page 19]

de ce fidelle Ministre de J. Ch. Car sa commission n'étoit pas de la nature de celle que Dieu donna autrefois à Jonas, quand il l'envoya à Ninive ; ou celle qu'avoit Nathan lors qu'il ala trouver le Roi David pour lui denoncer les Jugemens de Dieu, ensuite du crime qu'il avoit commis contre Urie. C'étoit un Ministre de paix, de reconciliation & de grace, qui ne cherchoit que leur consolation & leur salut. S'il découvroit leurs playes, s'il y enfonçoit bien avant la sonde, ce n'étoit que pour les consolider, & les guerir. Tout son Ministère ne tendoit qu'à les obliger à reconnoitre leurs fautes, pour en demander pardon à Dieu, & avoir part à sa grace qu'il nous offre misericordieusement en J. Ch. Que diriés vous d'un esclave qui se jetteroit sur un homme qui viendroit pour briser ses fers, s'il entreprenoit de luy casser la tête de ses chaînes ? Quel jugement feriés vous d'un criminel condamné à la mort, qui poignarderoit le messenger qui luy presenteroit des lettres de grace ? Vous les regarderiés sans doute l'un & l'autre comme des furieux, comme les plus méchans & les plus abominables de tous les hommes. Nest ce pas la précisément le crime des Juifs pour qui St. Etienne prie si ardemment ?

Et que l'on ne me dise point que c'étoient de

[ Page 20]

de pauvres gens qui avoient bonne intention ; qu'ils témoignoient du zele pour la gloire de Dieu ; & qu'ils s'imaginoient luy rendre un grand service de deffaire le monde d'un ennemy de la Synagogue. Car ce n'est pas assés d'avoir du zele, & d'être bien intentionné pour justifier des actions condamnées par les Loix Divines, ou pour en diminuer l'horreur & les excuser. Hoza n'étoit-il pas bien intentionné quand il avança sa main pour soûtenir l'Arche ? Il semble qu'il n'y avoit rien de plus excusable que son action qui partoit d'un bon principe, de l'attachement qu'il avoit au Tabernacle de son Dieu ; & avec tout cela il ne laissa pas d'en être puny sur le champ. Il luy en coûta la vie, parce qu'il avoit touché de ses mains profanes la chose du monde la plus sainte, contre la deffense expresse de l'Eternel. Saül n'allegue-t-il pas aussi ses bonnes intentions, pour colorer la rebellion & la desobeissance qu'il avoit fait paroître, en épargnant le bétail

des Amalekites que Dieu lui avoit commandé de mettre à l'interdit ? Ne disoit il pas que s'il avoit gardé une partie de leurs bœufs & de leurs brebis, ce n'étoit pas pour son intérêt, qu'il n'avoit pas eu en veüe de s'enrichir de leurs dépouilles, mais de les sacrifier à l'Eternel & d'en faire fumer la graisse sur son Autel ? Dieu se paya-t-il de ces vaines nes

[ Page 21]

excusés ? Ne le dépouilla-t-il pas de la Royauté, pour avoir desobei à sa voix : luy faisant connoître qu'il ne prend point plaisir aux Holocaustes ; qu'il préfere l'obeissance & la soumission qu'il nous demande aux plus excelens sacrifices.

Les voyes qui paroissent [Note: Prov. 16. 25.]

les plus droites à l'homme tendent souvent à la mort. A la Loy & au temoignage

Si on ne se tient attaché à cette Regle, si on [Note: Esaie 8.] ne suit le chemin qu'elle nous prescrit, 'il n'y a point de matin' à attendre, point de salut à esperer.

Leur zeile ne doit pas être plus estimé que leurs intentions. C'est un grand nom que les hommes les plus corrompus donnent tous les jours aux actions les plus criminelles : un beau masque, qui ne sert que trop souvent à déguiser des passions infames. Qui est ce qui n'auroit pris le mécontentement de Judas, qui blâmoit une sainte femme de quelques liberalités qu'elle avoit fait au Seigneur Jesus, pour une marque de son zeile, & de l'affection qu'il avoit pour le bien des pauvres ; si l'Ecriture ne nous avoit appris que c'étoit l'effet de son avarice, & de son avidité ? Les Hypocrites & les Superstitieux n'en font ils pas tous les jours parade, lors qu'ils se déchainent le plus violemment contre les enfans de Dieu ? Et n'est-il pas vray qu'ils commettent les dernieres horreurs dans

[ Page 22]

dans l'emportement d'un zeile furieux & aveugle ? Je veux qu'il y eût du feu, & même beaucoup de feu dans la conduite des Juifs. Mais ce n'étoit pas ce feu celeste que l'on trouve sur l'Autel, le seul que Dieu agrée dans nos sacrifices. C'étoit un feu impur & charnel montant de l'Abîme, qui n'est bon que pour les sacrifices des Demons qui aiment le sang, & ne se repaissent que de carnage. Le vrai zeile ne sçait ce que c'est de faire la guerre aux serviteurs de Dieu, & de produire de faux temoins contr'eux pour les deshonoré & pour les perdre. Il ne sçait ce que c'est que répandre du sang. Il ne fait pas même la guerre, au moins sous l'Evangile, aux personnes les plus ennemies de Dieu. Il laisse l'épée charnelle aux Princes & aux Magistrats, à qui Dieu l'a mise en main pour punir les crimes commis contre les deux tables de la Loi : & se contente de [Note: Apoc.] celle de l'Esprit qui est incomparable pour renverser les Forteresses de l'idolatrie & du

mensonge. Il se contente de travailler à la destruction de l'erreur & du vice, sans attenter à la vie de ceux qui s'y abandonnent. Il n'y a qu'un faux zèle, un zèle brutal & aveugle qui soit capable de ces excès. L'Esprit qui les animoit n'étoit point l'Esprit de Christ qui est un Esprit de douceur & de charité. C'étoit l'Esprit du Demon, qui est

[ Page 23]

est un Esprit de fureur, un Esprit

meurtrier [Note: I. Jean.]  
dés le commencement

. C'est celuy qu'ils avoient montré quand ils s'étoient jettez avec que tant de fureur sur le Seigneur J. ce mauvais Esprit qui fut cause de la mort de nôtre Sauveur, qui attacha le

Seigneur de [Note: I. Cor.  
2. 8.]  
gloire

à un bois maudit.

S'il y a quelque chose qui diminüe tant soit peu l'horreur d'un pareil emportement, c'est l'ignorance & l'aveuglement où étoient les Juifs, quand ils sont tombés dans ces excès de rage & de cruauté. Et cela empesche à la verité qu'on ne les confonde avec ceux qui péchent contre le St. Esprit, qui est le comble de l'iniquité. C'est dans cette veüe sans doute que St. Paul leur representoit qu'ils avoient le zèle de Dieu, mais sans connoissance ; au moins si on peut étendre son discours jusques à ceux qui avoient étendu leurs mains sacrileges sur le SAINT DES SAINTS. Car j'aurois assés de penchant à croire qu'il ne regarde que ceux des Juifs que l'amour qu'ils avoient pour les institutions de Moyse empêchoit d'embrasser l'Evangile ; mais qui tout attachés qu'ils étoient à ses ordonnances condamnoient dans leur cœur les violences que l'on commettoit pour les deffendre. Si l'Apôtre porte plus loin sa pensée, il leur represente leur aveuglement, non pour leur fournir les moyens d'ex-

[ Page 24]

d'excuser leurs impietés & leurs excès, mais pour leur faire comprendre que leurs crimes n'étoient pas de la nature de ceux qui sont absolument irremissibles, & les engager par ce moyen à avoir recours à la Misericorde divine. Cela est si vray qu'il se met lui même au rang de ces malheureux ; attribüant toutes les persecutions qu'il avoit fait à l'Eglise au trouble & à l'agitation d'une passion aveugle. Et cependant il est si éloigné de s'excuser, qu'il se considere à cet égard comme

[Note: I. Tim.

1. 15.] 'le premier' de tous les pecheurs.

Quelque grand que fût le crime des Juifs, St. Etienne ne desespere point d'en obtenir le pardon : sans doute parce que, comme nous l'avons deja touché, ce n'étoit point [Note: I. Jean.] encore 'le peché à mort', pour qui il est inutile

de prier, n'y ayant point de ressource pour ceux qui en sont coupables. Il le demande à son bon Maistre.

Seigneur, s'écrie t-il ne leur impute point ce peché

. Il s'adresse, comme vous voyés, au fils de Dieu. Et cela suffit pour faire voir qu'il le regardoit comme

[Note: Rom.

9. 5.] 'Dieu benit éternellement' avec le Pere : car l'invocation tient un rang considerable entre les honneurs & les hommâges que la Creature doit à son Createur. C'est une des principales parties du culte religieux qui n'appartient

[Note: Ibid.

10. 4.] qu'a luy.

Comment invoqueront ils disoit St. Paul, celuy en qui ils n'ont point cru

. Mais

[ Page 25]

Mais la grace que ce saint homme demande à J. Ch. pour ses ennemis, justifie de plus en plus les sentiments qu'il avoit de sa Personne Divine. Car qui est-ce qui peut faire grace à un criminel, si ce n'est le Souverain ?

Qui est ce qui peut pardonner les pechês sinon un [Note: Marc. 2. 7.]

seul Dieu

? disoient autrefois les Juifs.

C'est moy, c'est moy, qui efface les forfaits ; & qui [Note: Es. 43. 25.]

n'auray point souvenance de tes iniquités

, s'écrie

l'Eternel luy même, pour détourner le peuple d'Israël des vanités, en qui il mettoit toute sa confiance. Le seul nom de SEIGNEUR qu'il luy donne met cette verité dans un grand jour. Car il répond à celui de JEHOVA : ce nom préteux que Dieu a choisy pour se distinguer particulièrement des Creatures. Il est si grand & si illustre, que les Princes du monde les plus fiers ont fait scrupule de s'en servir en diverses rencontres : le trouvant beaucoup au dessus des plus grandes dignités qui se voyent sur la terre.

Et ici on s'étonne qu'il sollicite l'abolition d'un crime dont il semble qu'il devoit poursuivre ardemment la punition. Ne devoit il pas demander plutôt le secours de sa justice, que d'implorer sa clemence ? N'auroit-il pas mieus fait de le pousser & de l'animer à la vengeance, que de travailler à le flechir, & à desarmer son [courroux] ? Ne devoit-il pas

[ Page 26]

pas avoir un vif ressentiment des injures qu'on luy faisoit ? Ne luy étoit-il pas permis de haïr des gens qui le persecutoient avec tant de rage ? Ne devoit-il pas faire des vœux pour leur destruction ; bien loin d'en faire pour leur salut ? Encore si leur haine

s'étoit attachée uniquement à sa personne.  
 Mais elle s'attachoit principalement à sa Religion.  
 C'étoient des ennemis de Dieu, &  
 non les siens en particulier. C'étoit à Dieu  
 même qu'ils s'attaquoient. Ce n'étoit que  
 pour obscurcir sa gloire, & pour ruiner son  
 Empire qu'ils luy faisoient une si dure guerre :  
 & peut-on haïr trop fortement ceux  
 qui font la guerre à Dieu, & à ses fidelles ?  
 Il semble que l'on n'a point de mesures à garder  
 avec des gens qui font l'œuvre du Demon,  
 & qui se servent des moyens du monde  
 les plus injustes pour l'avancer. Je ne  
 doute point, M. F. que St. Etienne n'eût  
 senty vivement la pesanteur des coups qui  
 l'accabloient. Il n'étoit pas de fer, ou de  
 bronze. Sa chair, qui n'étoit pas d'autre  
 trempe que la nôtre, en avoit esté violemment  
 troublée ; & s'il eût suivy ses mouvemens,  
 il auroit asseurement rendu la pareille  
 à ses ennemis : il n'auroit rien oublié pour  
 faire tomber sur eux les foudres du Ciel.  
 Mais il avoit été nourri dans une trop bonne  
 [Note: Gal. 1.] école, pour

prendre conseil de la chair & du sang

[ Page 27]

sang

dans cette occurrence. Il avoit été élevé  
 dans le sein d'un Pere

qui ne demande [Note: Ezech.

18.]

point la mort du pecheur, mais sa conversion, & sa vie

. Il avoit devant les yeux l'exemple  
 de son Sauveur, qui a souffert la même  
 contradiction des pecheurs, qui a veu ces  
 mêmes Juifs qui le lapidoient encore plus  
 acharnés à sa ruïne, & qui n'a pas laissé d'interceder  
 pour eux, dans le tems qu'ils faisoient  
 les derniers efforts pour aneantir les  
 decrets de Dieu. Pere, s'écria-t-il du haut  
 de la Croix où ils l'avoient attaché, après  
 l'avoir couvert d'opprobre & d'injures,

Pere [Note: Luc. 23.

34.]

pardonne leur, car ils ne savent ce qu'ils font

Ce fidelle Disciple 'plein du même Esprit' , sacrifie [Note: Act. 7.  
 55.]

comme son bon Maistre les passions  
 les plus justes & les plus innocentes à la charité.

C'est ainsi que la plus-part des Martyrs  
 ont été disposés. On les a souvent entendus  
 sur les échafauts & sur les buchers, au milieu  
 des suplices les plus rigoureux, implorer  
 la misericorde de Dieu pour leurs juges  
 & pour leurs boureaux. C'est là asseurement  
 le vray caractere du Chrétien, une  
 marque certaine que l'Esprit de Dieu qui ne  
 respire que la charité, habite en luy. S'il se  
 trouve des gens qui soient autrement disposés,  
 ce n'est point l'Esprit de Dieu qui agit  
 en eux : c'est la chair qui y exerce encore ses pas-

[ Page 28]

passions & sa tyrannie, cette malheureuse  
*[Note: Gal.]* 'chair qui combat contre l'Esprit', qui resiste  
 toujours à ses mouvemens, qui s'y oppose  
 avec un orgueil, & une fierté inconcevable.

*[Note: Ibid.]* 'Ceux qui sont de Christ ont crucifié la chair avec ses affections & ses convoitises'. N'est-ce pas ce que le Seigneur représentoit à ses Disciples, lors qu'irrités de l'affront que les Samaritains firent à leur adorable Maistre, en luy fermant les portes de leur ville, ils voulurent faire descendre le feu du Ciel pour les consumer ?

Vous ne savés,

*[Note: Luc. 9.*

55.] leur dit-il, de quel Esprit vous êtes

: leur

faisant comprendre par la severité de cette censure, que la passion qui les animoit étoit une passion terrienne & mondaine, bien éloignée des sentimens & des inclinations que l'Esprit de Dieu inspire à ses enfans :

une

*[Note: Rom. 8.]* affection de la chair qui est ennemie de Dieu, qui ne se rend point sujette à sa Loy, & qui ne sçait ce que c'est de s'y soumettre

Et que l'on ne se mette point icy à l'ombre des Prophetes, qui ont fait d'horribles imprecations contre les ennemis de Dieu, & se sont fait honneur de la haine & de l'aversion qu'ils ont eu pour eux. Car nous ne sommes point Prophetes. Nous ne connoissons point comme eux par Esprit de Prophetie ceux qui sont l'objet de la reprobation divine. Nous ne savons point qui sont ceux qu'il

[ Page 29]

qu'il a devoüés aux flammes éternelles. Il ne nous a point mis en la bouche, comme à ses saints hommes, les maledictions qu'il veut faire tomber sur ses ennemis. Nous ne sommes point les Ministres de sa Justice, & les executeurs de ses jugemens, comme les Prophetes : nous sommes les enfans de sa grace. Ce n'est point à nous à exercer sa vengeance contre les pecheurs, mais à attirer sur eux les graces qu'il nous a communiquées, à prier pour leur reconciliation & leur salut. Toute la peine que nous leur devons souhaiter, c'est la confusion que produit la reconnaissance du peché, & le déplaisir que l'on a d'avoir offensé Dieu, fait la guerre aux saints, & desolé ses Troupeaux ; une vive 'componction de cœur', qui *[Note: Act. 2. 37.]*

leur puisse être salutaire ; une sainte

tristesse qui produit la vraye repentance, dont on ne se *[Note: 2 Cor. 7.*

10.]

repent jamais

. Tout le reste vient du Malin, c'est un effet de nôtre impatience, ou de nôtre orgueil, qui nous porte à

regimber *[Note: Act. 9.]*

contre l'éguillon

. C'est ce qui fait que nous  
nous prenons aux causes secondes des maux  
dont Dieu nous visite, & qu'il nous dispense  
avec une sagesse infinie, ou pour nous  
éprouver, ou pour nous châtier, ou pour  
nous tenir en bride : & souvent pour toutes  
ces raisons ensemble. Il faut avoir le  
cœur d'une bête, & l'ame d'un chien, pour s'arrê-

[ Page 30]

s'arrêter à mordre la pierre dont on a été  
frapé ; au lieu de regarder au bras qui la lance.  
Les hommes du monde les plus furieux,  
& les plus acharnés à notre ruïne,  
ne sont que des instrumens en la main de  
Dieu pour faire son œuvre. Il nous le  
dit lui même de Nebucadnetsar, un des plus  
grands & des plus cruels ennemis que l'Eglise  
[*Note: Esai.*] ait jamais eu. Il nous declare souvent  
qu'il n'étoit que 'la verge de son indignation, & le bâton de sa fureur'. Il est certain qu'il  
n'arrive point mal dedans le monde, ni dans  
[*Note: Jerem.*] l'Eglise, que Dieu ne dispense, & qu'il ne  
dirige par sa bonne Providence. Et s'il se sert  
de la mauvaise disposition des peuples, de  
leurs passions, & de leurs violences pour  
nous corriger, comme les Magistrats se servoient  
autrefois des bêtes feroces pour punir  
les crimes, ou les Chirurgiens du fer & du feu  
pour guerir les playes inveterées, pour extirper  
des membres pourris : qui ne voit qu'au  
lieu de s'irriter contre les hommes, on devoit  
plûtôt

s'humilier sous la main puissante

[*Note: Jâq.*] de Dieu : car il resiste aux orgueilleux, mais il fait grace aux humbles

. N'est-ce-  
pas ce que fit David, lorsque Semei insultoit  
si insolamment à sa disgrâce, qu'il le  
poursuivoit avec tant de fierté ? Il remonta  
d'abord à la premier cause de tous ses  
malheurs.

C'est l'Eternel, s'écria-t-il, qui luy

[ Page 31]

luy a dit maudi David

: & ne voulut pas [*Note: 2 Sam.*  
*16, 10.*]

souffrir qu'on luy fit le moindre mal.

C'étoit un grand Roy qui se voyoit traité  
de la [manière] du monde la plus indigne  
par 'un chien mort' ; un sujet rebelle qu'il [*Note: Ibid, 16.*  
*9.*]

n'avoit jamais offensé. Il n'avoit qu'à dire  
une parole, pour le faire mettre en pieces.  
Il n'étoit pas même nécessaire qu'il  
s'en meslât. Il n'avoit qu'à laisser faire  
ses gens. Mais bien loin de lâcher la bride à  
ses serviteurs, il s'oppose à leur ressentiment,  
quelque juste, & quelque raisonnable  
qu'il fût, & permet qu'il se retire  
en paix dans sa maison, sans luy donner la  
moindre marque de son indignation. Faut-  
il s'étonner si le Seigneur eut pitié de luy,  
s'il le rétablit dans ses dignités, & luy  
donna une pleine & entiere victoire de

ses ennemis ? Car à qui est-ce que l'Éternel regarderoit, si ce n'est à celui qui a le cœur brisé, qui baise la main & respecte la verge dont il le frappe qui adore ses jugemens avec un profond silence ? Trouverons-nous étrange que nos maux continuënt, & qu'ils augmentent de jour en jour, puisque nous sommes si différens de cet excellent serviteur de Dieu ?

Non seulement on ne doit point rendre le mal pour le mal à ses ennemis, mais il faut 'surmonter le mal par le bien', en travaillant [Note: Rom. 12. 21.] vail-

[ Page 32]

à leur procurer tous les thresors de la grace. C'est l'esprit de nôtre Martyr, & le devoir de tous les Fidelles. L'écriture nous engage positivement à ne leur refuser aucun des bons offices de la charité.

Si ton ennemi

[Note: Prov. 25.] à faim, nous dit-elle, donne luy à manger.

[Note: Rom. 12.] S'il a soif, donne luy à boire

: paroles qui sous le nom des choses les plus necessaires à la vie comprennent tous les autres biens. Et afin que l'on ne croye pas que ce discours ne regarde que nos ennemis particuliers, & qu'il y ait une autre loy pour les ennemis publics, les Persecuteurs & les impies qui font la guerre à Dieu & à ses enfans, qui les haïssent uniquement parce qu'ils aiment Dieu, & font profession de [Note: Mat. 5.] sa verité : écoutez ce que notre Seigneur nous dit dans son Evangile.

Aimés vos ennemis, benissés ceux qui vous maudissent, priés pour ceux qui vous courent sus, & qui

[Note: Rom. 12.] vous persecutent

. 'Benissés les, & ne les maudissés point', dit l'Apôtre des Gentils en suivant les traces de son grand Maistre. Où vous voyés que la charité n'a point de bornes, qu'elle s'étend jusques aux ennemis de Dieu, à ceux-là même qui persecutent son Eglise, & qui se vissent le plus cruellement contre ses enfans. L'exemple que nôtre Seigneur allegue pour allumer ce feu sacré dans nos ames, nous confirme firme

[ Page 33]

de plus en plus dans cette pensée.

C'est celui du Pere. 'Celeste, qui fait luire son soleil sur les bons & sur les mauvais ; qui donne sa pluye' aux uns, & aux autres ;

qui distribuë les benedictions de la terre à ceux qui font par être le plus d'aversion pour luy, comme à ceux qui ont un parfait attachement à son service. Nous en avons encore un autre qui n'est pas moins pressant en la personne de J. Ch.

mort pour nous lors [Note: Col. 1.

21.]

que nous étions ses ennemis en pensées & en mauvaises œuvres

. Il a même répandu son sang pour ses boureaux. Car combien y a-t-il eu de Juifs qui étant revenus de leurs égaremens ont eu part au merite de sa mort, & éprouvé sa clemence ?

Il nous a laissé ce patron [Note: Pier.]  
afin que nous suivions ses traces

Et il  
ne faut point s'en éloigner, si nous voulons  
que Dieu nous avouë pour ses enfans, &  
J. Ch. pour ses Freres.

En effet comment Dieu ne désavouëroit-il  
il point des creatures qui n'auroient point de  
charité ? C'est là son Esprit. 'Dieu est charité'. [Note: 1. Jean.  
Rom. 8.

9.]

'Or celui qui n'a point l'Esprit de Dieu, celui là n'est point à luy'. Comment [avouëroit]-  
il des gens qui se trouveroient dans une  
perpetuelle opposition avec luy ? Et je vous  
prie ne serions-nous pas tous les jours en  
contradiction avec Dieu : ne romprions-  
nous pas sans cesse les mesures qu'il a pris de

[ Page 34]

de toute éternité dans son Conseil, s'il étoit  
permis de haïr tous ceux qui ont déclaré la  
guerre à Dieu, & de faire des imprecations  
contr'eux, pour les maudire ? Nous maudirions  
souvent, par une erreur pire que celle  
de Balaam, ceux que l'Eternel veut benir.  
Seroit-ce une disposition digne de ses enfans ?  
Ne devons-nous pas seconder ses desseins, &  
nous conformer à ses inclinations, pour  
nous montrer dignes de l'honneur de nôtre  
Adoption ? Tel est aujourd'huy un grand  
enemy de Dieu, & des plus acharnés à la  
ruïne de ses Troupeaux, qui sera peut-être  
demain au rang de ses Confesseurs & de ses  
Martyrs. Combien de fois a-t-on vu les  
Persecuteurs se convertir dans le plus violent  
accès de leur rage ? L'Esprit de Dieu souffle  
où il veut. Il vivifie, quand il luy plaît, les  
cadavres les plus endurcis, & triomphe  
des cœurs les plus endurcis. Que sais-tu,  
ô homme qui que tu sois, qui te déchaines  
si furieusement contre tes ennemis, si le moment  
que tu prens pour les maudire n'est  
point celui que l'Eternel à choisy pour leur  
donner les premiers sentimens de son amour,  
& commencer à repandre sur eux ses benedictions ?  
Et cela posé, ne te trouverois-tu  
pas toy même faire la guerre à Dieu ? Ne traverserois-  
tu pas au moins ses desseins ? Si  
nôtre Saint Martyr eût été animé du même es-

[ Page 35]

esprit ; qu'il eût maudit tous ceux qui contribuèrent  
à sa mort, & qui s'interessoient  
dans son suplice, il eût proscrit un Saul, que  
Dieu regardoit déjà d'un œil misericordieux,  
& qu'il apella peu de tems après  
à la communion de son Fils. Il auroit prive  
l'Eglise d'un excellent instrument dont  
Dieu s'est servy tres utilement pour l'edifier.  
Elle auroit perdu ce grand Apôtre, qui à  
plus contribüé luy seul que tous ses Compagnons  
à l'établissement du Regne de nôtre  
Sauveur. Car vous savés qu'il étoit complice  
de la mort d'Etienne. Il gardoit les [Note: Act. 8. Ibid. 22.]  
habits de ceux qui le lapidoient, & repaissoit  
ses yeux avec plaisir d'un si inhumain

spectacle. Mais il pensoit à toute autre chose, il le benissoit, il prioit pour luy. Et ce fut peut-être une des raisons qui obligea le Seigneur à hâter sa conversion. C'est peut-être à ses soupirs & à ses prieres que l'Eglise est redevable des grands services que *[Note: Jâq.]* l'Apôtre luy a rendus. Car si 'la priere du juste est d'une grande efficace, quand elle est faite avec foy' : celles que les Martyrs font dans le combat doivent avoir encore plus de force & de vertu. Il n'y a rien qu'elles ne puissent obtenir de la misericorde de Dieu. C'est pourquoy l'ancienne Eglise ne manquoit gueres à leur demander le secours de leurs prieres dans ses besoins.

[ Page 36]

Quoy qu'il en soit, il falloit que la charité de ce saint homme fût bien extraordinaire, pour produire de si merveilleux effets. On admire celle de Moÿse, qui souhaitoit d'être effacé du Livre de vie pour ses Freres. Mais nôtre Martyr en devoit avoir pour le moins autant pour ses ennemis, que le Legislatteur d'Israël en temoignoit à ses Freres, pour travailler à leur salut dans le moment qu'ils s'employent avec tant de fureur a sa perte. Il falloit que celle que J. Ch. à eu pour nous eût fait une profonde impression dans son ame ; qu'elle en eût banny toutes les passions de la nature, & s'en fût renduë absolument la maîtresse ; qu'elle y regnast avec un empire souverain ; qu'il fût tout penetré de son feu celeste, & que la flamme en fût bien violente, pour fondre toutes les glaces d'un hyver aussi rude que celui de la persecution qu'il essayoit, & luy faire aimer des personnes si dignes de l'aversion de Dieu & des hommes.

Ce qui releve encore le prix de sa charité, & acheve d'en justifier la grandeur, ce sont les dispositions qu'il fait paroître en priant. Car il ne le fait pas foiblement, du bout des levres, & par manière d'aquit, comme la plupart des hommes. Sa priere est accompagnée de toute l'humilité & de toute l'ardeur dont il étoit capable. Son humi-

[ Page 37]

humilité paroît en ce qu'il se jette par terre, pour presenter sa requête. 'Il se mit à genoux', dit le saint Historien : son zele & sa devotion dans les cris qu'il pousse vers le Ciel. Car il ne parloit pas simplement ; 'il crioit à haute voix'. Il n'avoit pas pris toutes ces precautions, lors qu'il avoit prié pour soy même. Au moins saint Luc ne nous dit rien de semblable. Et n'en peut-on pas conclure qu'il se mettoit moins en peine de son salut que de celui de ses prochains ? C'est le vray caractere d'une charité heroïque, qui regarde bien moins à ses intérêts qu'à celui des autres : le dernier effort de la vertu, d'aimer son prochain plus que soy même : le plus haut degré de la perfection que Dieu exige des hommes sous l'Evangile, & dont il nous a donné un

modèle incomparable en nôtre Sauveur.

Venez à l'école de ce Saint Martyr, vous qui paroissés si fiers & si impatiens dans vos maux. Où sont ceux d'entre vous qui ayent autant souffert que luy ? Il y en a peu qui ayent

résisté jusqu'au sang, en combatant [Note: Heb. 12.]  
contre le peché

. Et cependant combien y en a-t-il qui se plaindroient volontiers de ce que Dieu souffre encore de ses ennemis ? Il ne tiendrait pas à eux que la terre ne s'ouvrist, & qu'ils ne descendissent tous vifs dans le gouffre. Considerés, mes chers Freres considerés fide-

[ Page 38]

bien 'quelle a été l'issüe de sa conversation'.

[Note: Ibid. 13.

7.] Il est mort, comme il avoit vëcu, avec toutes les marques d'une piété solide, d'une foy sincere, & d'une charité non feinde. Il a glorifié Dieu jusques au dernier soupir. Sa vertu ne s'est jamais dementie. Il a perseveré constamment dans ses voyes jusques à la mort. Il ne l'a pas seulement glorifié par ses paroles, mais par ses actions, par son humilité, sa douceur, sa patience, & son esperance ferme & inébranlable ; & sur tout par le soin qu'il a pris de reconcilier les hommes à Dieu, en faisant leur paix, & leur procurant la remission de leurs crimes. On le lapidoit, & il prioit. Il succomboit sous une grêle de coups, & il n'ouvrait pas seulement la bouche pour se plaindre. S'il faisoit entendre sa voix, c'étoit pour interceder pour ses boureaux. S'il elevoit ses mains, ce n'étoit que pour détourner les maledictions du ciel de dessus leurs testes impies. Il negligeoit le soin de sa conservation, pour penser à leur salut. Patience admirable ! charité inouïe ! Vertus heroïques & celestes ! Vertus vrayment dignes d'un disciple de l'agnæu divin, qui s'est laissé égorger sans ouvrir sa bouche, & qui a fait l'expiation de nos pechés par le merite [Infini] du sacrifice qu'il a offert volontairement pour nous en la croix.

[ Page 39]

Mais ce n'est pas assés d'admirer ces vertus : il faut qu'elles servent à regler nôtre conduite. Que sa patience mortifie nôtre orgueil : que sa charité enflamme la nôtre, & nous porte à demander à Dieu la conversion de nos ennemis avec autant ou [plus] d'ardeur, que nous en témoignons pour leur destruction. Sacrifiés aujourd'huy toutes vos haines, & tous vos ressentimens à ce grand exemple de debonnaireté que le Seigneur vous presente, pour ne penser qu'à prier Dieu qu'il leur pardonne, qu'il les éclaire, qu'il les sanctifie, & qu'il les amene à luy. Quelle gloire à l'Eternel, si le Seigneur exauçant nos voeux, les obligeoit à se venir prosterner à ses pieds, & à luy crier comme autrefois Saul, 'Seigneur, que veux-tu que nous facions' ? Ne seroit-

[Note: Act. 9.]

elle pas aussi grande que s'il les mettoit en  
poussiere, & qu'il les brisât absolument sous  
nos pieds ? Quelle joye pour l'Eglise, qui  
se rejoÿt sur la terre, aussi bien que les  
Anges dans le ciel, de la conversion des pecheurs ?  
Nôtre joye ne seroit-elle pas aussi [Note: Luc. 15.  
10.]

parfaite que celle qu'eurent les Israëlités,  
quand ils virent les corps morts des Ægyptiens  
miserablement flotans sur les bords  
de la Mer Rouge.

Quel que puisse être le succès de nos prieres,  
il est certain que c'est le sacrifice le plus agrea-  
[ Page 40]

agreable que nous puissions faire à l'Eternel,  
le plus propre à desarmer sa colere, & à  
changer le cœur de tous ceux qui vous haïssent.  
[Note: Pr. 16.

7.] Car 'quand Dieu prend plaisir aux voyes de l'homme il apaise ses ennemis'.

Il use de gratuité envers celuy qui use de gratuité.

[Note: Ps. 18.] Il est entier à celuy qui est entier. Mais il est severe à celuy qui est dur

. Il  
est misericordieux à tous ceux qui usent de  
misericorde envers les hommes. Ils ne perdent  
point le fruit & le travail de leur charité.

Qui est-ce qui vous feroit du mal, si  
vous vous teniés collés au bien ? Les maux  
même, s'il se trouvoit encore des gens assés  
méchans & assés abandonnés pour vous en

[Note: Rom. 8.

27.] faire, vous tourneroient en bien. 'Car toutes choses aident ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu', qui  
s'attachent à luy plaire  
& à faire sa volonté.

Mais si nous devons prier pour les ennemis  
de l'Eglise, pour ses Persecuteurs &  
ses Boureaux : à plus forte raison pour ses  
Protecteurs, ses nouriciers, & ses apuis ;  
pour tous ceux qui s'interessent dans ses  
maux, & qui étant vivement touchés de ses  
afflictions, travaillent à sa consolation, &  
à son salut. Ce sont les premiers objets de  
nos soins. Nous devons être tout de feu  
pour leurs intérêts : toûjours prêts à leur  
rendre tous les devoirs d'une charité sincere. re.

[ Page 41]

Nous devons

être en joye avec ceux qui [Note: Ibid.

12, 15.]

sont en joye ; & en pleurs avec ceux qui sont en pleurs

. Nous devons partager leurs peines  
& leurs plaisirs, & n'être avec eux qu'un  
cœur & qu'une ame.

Souvenés vous en, M. Ch. F. Souvenés  
vous que nous sommes tous membres les uns  
des autres ; ou plutôt que nous sommes les  
membres de Ch. qui est la charité même.  
'Relevons nos mains qui sont lâches', & prions [Note: Heb. 12.  
12.]

sans cesse pour le bien & pour le salut de tous  
nos Freres. I. Pour les Puissances à qui la  
bonne Providence nous a soûmis ; afin que  
l'Alliance que Dieu a faite avec leur Republique  
puisse être eternelle, & qu'elle comble

& les peuples & leurs Gouverneurs de toutes les benedictions qu'elle nous promet. Que l'impieté & le vice soient à jamais bannis de l'Etat ; qu'il prospere également & en paix & en guerre ; qu'il soit toujours heureux dans ses entreprises : tellement qu'il n'y ait personne dans l'étendue de ses Provinces, qui n'ait de jour en jour de nouveaux sujets de glorifier Dieu, & de s'attacher encore plus fortement à son service. Travaillons en suite à la consolation des autres enfans de Dieu ; & sur tout à celle de l'Eglise, qui est le corps sacré dont ils sont les membres. Vous savés que c'est la Mere qui nous a engendrés. La

Jerusalem d'en [Note: Gal.] haut

[ Page 42]

haut n'est-elle pas Mere de nous tous

? Et pourrions-nous oublier nôtre commune Mere ? Ne nous en souviendrions-nous pas sur tout dans le triste & le deplorable état où elle se trouve reduite en tant de lieux ?

Que

[Note: Ps. 137.] ma langue s'attache à mon palais, & que ma droite s'oublie elle-même, si je t'oublie Jerusalem

: si je ne fais tous les jours de ma vie des prieres & des vœux pour ta delivrance. Nous devons demander incessamment à Dieu, qu'il ne luy impute point les pechés qui ont allumé sa colere, qu'il les couvre tous de sa charité, afin qu'elle puisse éprouver sa misericorde & sa clemence. Ne craignons point de redoubler nos cris. N'aprehendons point de l'importuner par nos clameurs. Il faut lutter constamment avec luy, jusques à ce qu'il ait pitié de sa poudre, qu'il releve ses ruïnes, & repare toutes ses brèches.

Vous ne sauriés marquer trop d'attachement & pour la Mere & pour ses enfans.

Mais ce n'est rien que vôtre affection paroisse dans vos paroles, si elle n'éclate principalement dans vos actions. 'Mes petits enfans, dit St. Jean, n'aimés point de langue, ni de parole, mais d'œuvre & de verité'.

Prenés garde à ne leur refuser aucun des témoignages de vôtre amour. Gardés vous bien de refuser vos lumieres aux ignorans, vos

[ Page 43]

vos consolations aux affligés, vos remontrances aux pecheurs, vos secours aux necessiteux & aux indigens. Verriés-vous un de vos Freres dans la necessité & dans la misere, sans luy tendre la main secourable ? N'auriés-vous point de pitié des membres de vôtre Sauveur ? Le moyen d'accorder une dureté si prodigieuse avec la charité qu'il nous demande & par sa parole & par son exemple ? Vous ne sauriés communiquer trop liberalement 'aux necessités des Saints' ; [Note: Rom. 12. 13.]

car elles sont grandes, & elles augmentent de jour en jour. Vous y êtes obligés par le respect que vous devés à vos Magistrats, qui vous y exhortent aujourd'huy par nôtre

entremise. Mais vous y êtes encore engagés par une plus grande autorité que la leur, quelque venerable qu'elle vous puisse être. C'est celle de nôtre Seigneur, qui vous en sollicite par le sang pretieux qu'il a répandu pour vous en la croix. Quelle reconnoissance ne luy devons-nous point pour une grace si extraordinaire ? Et quelle autre marque luy pourriés-vous donner de vôtre ressentiment pour ses bienfaits ?

Nôtre *[Note: Ps. 16. 2.]*

bien ne va point jusques à luy

. Et il est difficile de rien faire qui luy soit plus agreable, que de 'recréer les entrailles des Saints'. *[Note: Philem. 7.]*

Refuseriés-vous aux membres de J. Ch. le pain que vous devés même à ses ennemis ? Ne

[ Page 44]

Ne leur accorderions-nous pas les biens de la nature, nous qui devons travailler de tout nôtre pouvoir à procurer les fruits de la grace infiniment plus exquis aux personnes du monde les plus éloignées de la Communion

*[Note: Gal. 6.]*

10.] de nôtre Sauveur ? 'Faisons du bien à tous, mais principalement aux Domestiques de la Foy'. Elargissons-nous en aumônes envers

*[Note: Heb. 13.]*

16.] les pauvres membres de J. Ch. 'Car Dieu prend plaisir à ses Sacrifices'. Il en flairera la bonne odeur. Elle servira à apaiser sa colere, & à avancer la delivrance de son pauvre peuple. Et nous jouïrons encore des benedictions de sa grace sur la terre en la compagnie des Saints, en attendant qu'il nous eleve dans le Ciel, pour recevoir la couronne qu'il a promis à leur perseverance. Dieu nous en face la grace. A luy Pere, Fils & Saint Esprit, un seul Dieu en trois Personnes divines, soit honneur & gloire, force & empire à jamais. AMEN.